



Association Générale des Conservateurs
Des Collections Publiques de France

Consultation nationale sur l'éducation artistique et culturelle « Pour un accès de tous les jeunes à l'art et à la culture »

Contribution de l'AGCCPF

L'Association Générale des Conservateurs des Collections Publiques de France a publié en 2011 un « livre blanc des musées », ce rapport évoque notamment les défis à relever pour rendre accessibles aux plus grand nombre les musées de France. La présente note s'inspire de ce travail.

Le musée et les collections publiques constituent un outil précieux pour répondre aux questions posées. **Le musée n'est pas un simple lieu de visite, c'est un lieu d'éducation, de sensibilisation, d'apprentissage et de recherche, de pratique culturelle et de divertissement.**

1) Développer et articuler les actions proposées aux jeunes pendant leurs différents temps de vie

Des freins :

La gratuité de l'entrée aux collections permanentes est le plus souvent accordée aux jeunes : elle est nécessaire mais ne suffit pas car il manque pour un grand nombre d'entre eux l'envie de venir.

La principale difficulté que rencontre l'institution muséale réside dans l'image qu'elle renvoie encore à tort, une image peut-être encore trop élitiste, réservée aux initiés. Par ailleurs le musée est aussi considéré comme une *attraction touristique* de telle sorte qu'on constate souvent un désintérêt des habitants d'une ville pour leur propre musée alors que ces mêmes individus visitent des musées lors de leurs déplacements en vacances. On se « rue » au Louvre quand on va à Paris et on ne va jamais au musée situé près de chez soi ou du moins on y va une seule fois. Le musée, au contraire de la bibliothèque ou de la salle de spectacle, n'est donc pas considéré comme un lieu de *pratique culturelle*.

Dans une société de consommation, la communication est la clef de la réussite. Les phénomènes « Grandes expositions », « Louvre Lens », « Pompidou Metz » font recette car ils font l'objet d'une intense communication dont les médias se font les relais. Comme l'AGCCPF l'a démontré dans son livre blanc, la marchandisation de certains musées crée une

fracture entre les structures qui jouissent d'un grand prestige, d'une « marque » et de moyens et les structures plus confidentielles qui manquent de ressources. L'effet de mode contribue à ces grands écarts entre les files d'attente de l'exposition « qu'il faut voir » et celle dont personne ne parle. Aussi, les jeunes se laisseront facilement entraîner dans cette spirale de tendance consumériste de groupe.

Enfin, le rapprochement trop systématique du musée et de l'école, le souhait de « coller aux programmes » de la part des enseignants peut avoir pour conséquence de rebuter certains élèves, surtout ceux qui sont en échec scolaire. Le musée se visite souvent en famille, à l'adolescence, le jeune n'accompagne plus ses parents et donc déserte le musée.

Quelques pistes :

L'envie de musée peut être de deux natures : elle peut être suscitée par la communication médiatique. On voit bien que la « nuit des musées » remporte un grand succès parce qu'il s'agit d'une opération nationale qui fait l'objet d'une forte communication. Mais les musées ne peuvent se contenter d'un événement annuel et ponctuel. **La communication pour TOUS les musées de France est à penser**, à porter par les ministères et en particulier le ministère de la culture **avec des relais en régions. Une campagne annuelle** tournée en direction des jeunes publics est à encourager. Par ailleurs le web, les réseaux sociaux doivent être mieux utilisés par les musées.

La création d'événements tels qu'une **nocturne hebdomadaire** ou mensuelle par exemple orientée vers les jeunes et animée spécifiquement pour eux pourrait être une expérience à tenter. De même que pourraient être organisées une **journée « lycéens » ou « collégiens »**.

Les 1% artistique des établissements scolaires devraient être remis à l'honneur et redevenir systématiques sur tous les bâtiments publics, ce qui n'est plus le cas. Les jeunes devraient pouvoir être représentés dans les jurys.

La culture et le musée ne doivent pas être dissociés d'autres types de loisirs (cinéma, spectacle sportif, concert...), des « pass » à des prix attractifs entre ces différents divertissements pourraient être encouragés et iraient vers un décloisonnement nécessaire.

L'envie peut aussi être d'une nature plus individuelle. Le musée avec ses collections d'histoire naturelle, de sciences et techniques, d'archéologie ou de beaux-arts, devrait être considéré comme un lieu de **développement personnel** en-dehors de la démarche touristique. A cette démarche il faut associer le **désir de rencontre et de sortie**, le désir de la vie de groupe recherchée par les jeunes (d'ailleurs un musée ne se visite que très rarement seul). Enfin le musée doit entrer dans le **cadre de vie familial**, comme la piscine ou le « café du coin » ! Une communication plus subtile devrait instiller la notion de musée lieu de partage, lieu de rencontre « en vrai », lieu de développement personnel (par une campagne nationale/territoriale), par le biais de sites internet attractifs.

Il manque sur les chaînes publiques (France 2, 3, 5, Arte etc.) **des émissions sur la vie des musées**, sur le patrimoine naturel, scientifique et technique, sur l'art, l'histoire et l'archéologie à destination d'un large public, et plus particulièrement les jeunes. Une campagne de sensibilisation devrait s'appuyer sur la télévision. **A l'ère de la télé réalité**, pourquoi pas même une émission-jeu sur le patrimoine, mettant en scène les participants d'un chantier de restauration ou de fouille par exemple ? Une enquête sur un artiste ?

2) Favoriser une approche territoriale et partenariale de l'éducation artistique et culturelle

Les freins :

Le musée est plutôt un fait urbain, du moins en ce qui concerne la grande majorité des musées de Beaux Arts, les jeunes du milieu rural ont donc moins de contacts avec l'institution muséale puisque cela suppose un déplacement. Si l'on met souvent en avant les jeunes « des quartiers », on oublie souvent que la jeunesse en, milieu rural ou dans des petites villes vivent également l'exclusion.

A contrario, des musées sont parfois isolés sur le territoire, c'est le cas des écomusées, des musées de site. Ils sont alors ignorés du public citadin.

Enfin, en Ile de France, les musées municipaux ou départementaux ont de grandes difficultés à s'imposer par rapport aux « grands » musées parisiens et nationaux.

Quelques pistes :

La mobilité est à encourager.

Il conviendrait de **favoriser les déplacements des jeunes** en milieu rural vers les musées des villes voisines, pas seulement dans le cadre scolaire (**bus spécial « sortie musée »**). **A contrario, sur le modèle du Pompidou mobile, les grands musées pourraient aller vers les publics régionaux.**

L'acte III de la décentralisation devrait permettre une fois pour toute de **clarifier les compétences en matière de musées**. Si ces dernières relèvent du propriétaire de l'établissement pour sa gestion directe, en revanche, les différents « étages » du millefeuille devraient être engagés dans une action en faveur de l'éducation artistique ; ainsi, les Régions pourraient avoir des obligations à remplir pour les lycéens, les départements pour les collégiens et les communes pour les écoles primaires et maternelles. **Il pourrait y avoir par exemple obligation de permettre au moins une fois pour chaque cycle à un enfant ou un adolescent de se rendre dans un musée sur le territoire de la collectivité concernée avec sa classe** (prise en charge du transport par la collectivité, de la médiation en partage entre la collectivité et l'Education Nationale). Une telle mesure aurait un coût, mais sans caractère obligatoire, les propositions relèveront du vœu pieux !

Des contrats de partenariat pourraient être établis entre les partenaires territoriaux de l'Education Nationale et les collectivités.

IL conviendrait de réhabiliter les projets de « **classes-musées** », concept créé durant les années 80 en allégeant le dispositif.

On observe trop de cloisonnement entre Culture et Education, c'est dans cet esprit que l'AGCCPF a préconisé dans son livre blanc la constitution d'une **concertation interministérielle** sur les musées compte-tenu du fait que ces derniers ne relèvent pas tous du seul ministère de la Culture.

3) Prendre en compte la diversité des modes d'accès des jeunes à l'art et à la culture

Le numérique et les nouveaux médias : quelle place dans l'éducation artistique et culturelle

Nous réunissons ces deux thématiques en une car elles nous paraissent très proches.

Les freins :

Le musée pour un jeune peut paraître statique, il y est question de »conservation », ce qui ne veut pas dire grand-chose pour un jeune sur-consommateur, il y est question de passé quand le jeune se projette au futur ou vit au jour le jour. Le jeune vit dans l'éphémère, dans la vitesse, dans le zapping, le tourbillon des images peu propice à l'éducation du regard. C'est ce défi qu'il convient de relever ! Apprendre à REGARDER ! Le jeune a également besoin d'interactivité, il ne veut pas être un visiteur passif.

Quelques pistes :

L'utilisation des TIC est évidemment une réponse mais leur emploi ne doit pas se substituer à l'observation directe de l'objet ou de l'œuvre. C'est un complément en amont de la visite, ou après la visite ou bien encore quand on ne peut se rendre sur place (exposition virtuelle par exemple). Dans le musée, **l'outil multimédia doit être utilisé pour apporter des informations qui ne doivent pas entrer en concurrence avec l'objet ou l'œuvre.**

Il est évident que les musées doivent utiliser **les réseaux sociaux** (à condition que les musées puissent disposer de personnels qualifiés)

L'expérience très novatrice et originale portée par le SITEM et l'AGCCPF avec « **em-portable** » est à développer : permettre aux jeunes de tourner une petite vidéo avec leur Smartphone dans le musée et concourir pour un prix. De telles productions mériteraient d'être diffusées ensuite sur la *toile* ou même à la TV. Ainsi le jeune n'est plus un visiteur passif mais devient acteur voir créateur au sein du musée

4) Mieux former les acteurs

Les freins :

L'éducation artistique relève du vœu pieux si on ne met pas une bonne fois pour toute les moyens de cette politique.

Manque de temps pour les enseignants du secondaire pour réserver des plages horaires en accord avec leurs collègues pour accomplir une sortie musée, manque de crédits pour financer cette sortie, manque de moyens pour le musée pour accueillir ces classes en matière de médiation, de enseignants pas formés, en particulier en primaire ; autant d'obstacles à lever, tandis que les services du public imposés par la loi ne sont pas toujours présents dans les musées, il conviendrait d'y remédier par la création de services mutualisés au niveau intercommunal ou départemental.

Quelques pistes :

La formation des enseignants est indispensable : eux aussi doivent « apprendre » le musée, acquérir les clefs de son usage, prendre confiance et se familiariser avec cet endroit en-dehors la classe.

- Au stade de la formation initiale avec des modules obligatoires (stages en musées)
- Dans le cadre de la formation continue.

Les services éducatifs (relai entre le musée et le monde enseignant) doivent être maintenus et encouragés.

Les professionnels de la médiation dans les musées doivent être également mis en contact avec l'univers scolaire.

La formation doit également toucher les **personnels d'accueil et de surveillance**, le contact avec l'enfant et l'adolescent nécessite un apprentissage.

L'INP doit dans sa formation intégrer également de manière très marquée la question des publics.